

Florence, accueilli et pensionné par le grand-duc Ferdinand II, et il date de cette année une grande estampe, faite dans la manière de Tempesta, et représentant la cérémonie de l'offrande des étoffes de soie, vases d'argent et cierges, que faisaient les chevaliers de Saint-Jean au grand-duc de Toscane le jour de Saint-Jean-Baptiste. En 1623, Stella est à Rome (1), où il séjourne onze années. Pris en affection par le Poussin, notre artiste suit avec docilité les conseils de ce maître ; il étudie l'antique, il s'occupe de perspective et d'architecture, il dessine tous les sites, tous les motifs qu'il rencontre dans les environs de Rome, sans négliger l'art de la composition. La nature de son esprit le portait vers les sujets gracieux et enjoués et vers les reproductions de scènes champêtres. Il a peint des Vierges charmantes, il a excellé à représenter les enfants, il a créé le paysage pastoral ; son coloris est parfois un peu crû, mais partout il montre une grande correction de dessin et de l'élévation jointe à une délicieuse naïveté.

Tout le monde connaît le succès qu'eut la madone dessinée au charbon, par Stella, à Rome, sur les murs de la prison où l'artiste avait été momentanément enfermé (2). Citons encore parmi les vierges célèbres peintes par notre artiste : la Vierge avec l'enfant Jésus à qui saint Joseph offre une branche de cerises, tableau gravé par Vallet ; la Vierge tenant l'enfant Jésus qui est placé sur le mouton de saint Jean, tableau gravé par Roussellet ; la Vierge allaitant Jésus, gravé par Schupfen.

Les compositions historiques de Stella sont froides ; mais

(1) Une eau-forte représentant saint Georges à cheval est datée de Rome, 1623.

(2) Granet en 1810 et Genod en 1851 ont rappelé cet épisode ; le tableau de Genod est dans la galerie des peintres lyonnais.